

étudier les méthodes les plus perfectionnées de la laiterie moderne, et d'y apprendre les raisons de beaucoup de procédés qu'ils savent déjà par routine.

En agriculture comme en industrie laitière, le temps est passé des vieilles méthodes et des anciennes machines, mais heureusement le savoir, que la science acquiert constamment pour notre profit, est de plus en plus mis à la portée de tous. Ontario, beaucoup d'Etats de l'Union et même de la Vieille Angleterre conservatrice, ont suivi l'exemple du Danemark, et partout où il a été établi des écoles de laiterie, un grand bien en est résulté pour le public. Il nous faut emboîter le pas. La province de Québec possède beaucoup des avantages naturels nécessaires au succès de l'industrie laitière; les habitants sont déjà sur la voie du progrès. Honorons donc les hommes qui nous y ont engagés et qui nous y poussent, et soyons bien convaincus que la récompense qui les flatte le plus sera de voir mises à profit par notre population les facilités qui lui sont offertes et remplies d'élèves, l'hiver prochain, l'Ecole de laiterie de Saint-Hyacinthe.

Plantes inutiles dans les prairies.

Les plantes inutiles sont tellement nombreuses dans les prairies, que souvent leur nombre l'emporte sur les plantes fourragères. Les animaux désignent ces plantes aux cultivateurs en les délaissant; il en est même quelques-unes qui non-seulement occupent une place utile et vivent aux dépens des bonnes plantes fourragères, mais encore qui les détruisent; c'est sur ces plantes envahissantes principalement que nous voulons attirer l'attention des cultivateurs.

On doit placer en première ligne les mousses qui viennent dans tous les sols; elles recherchent ordinairement les lieux ombragés et humides. Lorsqu'on les rencontre en grande quantité dans les prairies et les pâturages, elles sont toujours l'indice d'un herbage de mauvaise nature ou fatigué; pour peu qu'on les laisse se développer, elles ne tardent pas à envahir toute la surface du sol et à étouffer les bonnes plantes.

Les mousses craignent autant les acides que les alcalis; pour les détruire, il est nécessaire de les arracher le plus possible avec une herse en fer ou même au râteau, lorsque la surface de mousse n'est pas grande. Il faut ensuite chauler la terre et y répandre des cendres de bois ou même de tourbe, des cendres lessivées.

Les engrais produisent aussi un excellent effet,

tout en améliorant le sol de la prairie.

Les jones, si faciles à reconnaître à leurs tiges nues ou munies de quelques feuilles cylindriques, sont des plantes qui fournissent peu d'éléments nutritifs. Les bestiaux qui les mangent, lorsque les autres herbes manquent, maigrissent. Lorsque ces plantes sont nombreuses, c'est l'indice d'un sol humide, marécageux et usé. On les détruit, d'abord par l'assainissement, ensuite par des amendements. Une prairie couverte de jones et de laîches, ainsi transformée se couvre de bonnes herbes fourragères, après un assainissement, un bon chaulage ou une couche de cendres lessivées.

Soins à prendre pour la conservation des pommes de terre

Bientôt commencera la récolte des pommes de terre, et nous croyons nécessaire d'indiquer un mode de conservation qui paraît être le meilleur et le plus convenable, surtout pour des pommes de terre destinées à la nourriture de l'homme.

On a dû remarquer que les pommes de terre ont parfois un goût plus ou moins âcre, et souvent on l'attribue à une mauvaise culture ou à l'espèce à laquelle elles appartiennent. Ce mauvais goût tient surtout au mode vicieux de conservation des pommes de terre, après leur récolte.

En effet, ils sont assez nombreux les cultivateurs qui ne prennent pas même le soin de faire sécher à l'air ou au soleil les pommes de terre qui viennent d'être arrachées, rentrées humides; elles sont alors plus exposées à fermenter, à se gâter et surtout à germer prématurément.

Cette germination prématurée annonce que la fécule de la pomme de terre a subi, pour pouvoir nourrir les germes, un travail particulier d'élaboration, qui transforme cette fécule en glucose destinée à la nourriture de la jeune plante. Dans cet état, le tubercule sera loin d'avoir conservé toutes ses propriétés nutritives.

Un autre inconvénient, c'est le lieu où sont déposées les pommes de terre. Si le jour les atteint, elles verdissent, et prennent un goût âcre par le développement de la matière verte qui peut devenir un poison très-dangereux. Il faut donc avoir soin de conserver complètement à l'abri du jour les pommes de terre destinées à l'alimentation.

Les pommes de terre récoltées parfaitement mûres germent beaucoup moins vite que celles récoltées à un degré moins avancé de maturation. Pour retarder la germination des pommes de terre, il faut les remuer souvent afin de changer la direction de la sève qui naturellement se porte vers les germes.